



Lionel Groulx devant la France catholique: contacts, échanges et collaboration

Michel Bock

Volume 79, Number 1, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1014852ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1014852ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bock, M. (2013). Lionel Groulx devant la France catholique: contacts, échanges et collaboration. *Études d'histoire religieuse*, 79(1), 31–44.
<https://doi.org/10.7202/1014852ar>

Article abstract

The study of the construction of Lionel Groulx' social network in France enables us to better understand the way through which some, among French Canada's elite, attempted to build new bridges with *l'Hexagone* at the beginning of the 20th century. Abbé Groulx was naturally drawn toward those who could be easily identified with the «Catholic literary renaissance» of the 1910s and 1920s, and was greatly influenced by their fight against philosophical modernity and for the spiritual and moral restoration of France. Their cause could encompass that of Charles Maurras' movement, at least prior to the pontifical condemnation of *L'Action française* in 1926, but extended far beyond. Aware of the substantial divergences which characterized the Catholic circles of France, Groulx had very little contact with the core members of the *Action française* movement and preferred to associate with intellectuals and activists whose views on religion, on the one hand, suffered no ambiguity, and took a serious interest, on the other hand, in French Canadian affairs.

Lionel Groulx devant la France catholique : contacts, échanges et collaboration

Michel Bock¹

Résumé : L'étude de la construction du réseau français de Lionel Groulx permet de jeter un éclairage probant sur les moyens par lesquels on a tenté, au sein de l'élite canadienne-française, de bâtir des ponts avec l'Hexagone au début du XX^e siècle. C'était vers les milieux associés à la «renaissance littéraire catholique» des années 1910 et 1920 que gravitait tout naturellement l'abbé Groulx, que séduisait le combat des catholiques militants contre la «décadence» engendrée par la modernité philosophique et pour la restauration morale et spirituelle du «génie» français, un combat qui pouvait englober celui des maurrassiens, du moins avant la condamnation pontificale de 1926, mais qui le débordait largement. Sensible aux divergences qui caractérisaient les milieux catholiques de France, Groulx entretenait très peu de liens avec le «noyau dur» du mouvement maurrassien et préférait s'associer à des militants et à des intellectuels dont le rapport au religieux ne souffrait d'aucune ambiguïté, d'une part, et qui, d'autre part, s'intéressaient de plus près aux affaires canadiennes-françaises.

Abstract : The study of the construction of Lionel Groulx' social network in France enables us to better understand the way through which some, among French Canada's elite, attempted to build new bridges with l'Hexagone at the beginning of the 20th century. Abbé Groulx was naturally drawn toward those who could be easily identified with the "Catholic literary renaissance" of the 1910s and 1920s, and was greatly influenced by their fight against philosophical modernity and for the spiritual and moral restoration of France. Their cause could encompass that of Charles Maurras' movement, at least prior to the pontifical condemnation of *L'Action française* in 1926, but extended far beyond. Aware of the substantial divergences which characterized the Catholic circles of France, Groulx had very little contact with the core members of the Action française movement and preferred to associate with intellectuals and activists whose views on religion, on the one hand, suffered no ambiguity, and took a serious interest, on the other hand, in French Canadian affairs.

1. Michel Bock est professeur agrégé au département d'histoire de l'Université d'Ottawa et titulaire de la Chaire de recherche sur l'histoire de la francophonie canadienne. Il est aussi directeur de recherche au CIRCEM et membre du comité éditorial de la revue *Mens*.

Cet article veut mettre en lumière le rôle qu'a pu jouer Lionel Groulx dans le rapprochement des milieux intellectuels catholiques de la France et du Canada français pendant les trois premières décennies du XX^e siècle, période au cours de laquelle il séjourna trois fois en Europe et qui couvre l'essentiel de ses années de formation et d'ascension intellectuelles. La question des influences intellectuelles de Groulx a fait couler beaucoup d'encre parmi les chercheurs depuis les années 1950, alors que Mason Wade et Michael Oliver, sans doute les premiers à s'intéresser sérieusement à la question, croyaient déceler dans le nationalisme groulxiste l'empreinte profonde et durable de Maurice Barrès, du comte de Gobineau, de Gonzague de Reynold et, surtout, de Charles Maurras². La thèse du maurrasso-groulxisme sera reprise dans les années 1990 par Catherine Pomeyrols, Stewart Doty et Esther Delisle, cette dernière allant jusqu'à faire de Groulx l'un des principaux responsables du « délire du nationalisme d'extrême-droite » qu'aurait connu le Québec pendant la Crise des années 1930, ainsi que par Yvan Lamonde, quoique de façon plus nuancée³. Cette thèse a toutefois connu son lot de critiques et de détracteurs. Pensons notamment aux travaux de Jean-Pierre Gaboury, de Susan Mann Trofimenkoff, de Nicole Gagnon, mais encore davantage à ceux de Pierre Trépanier, d'Olivier Dard, de Patrick Dionne et de Charles-Philippe Courtois⁴. Ils concluent tous, de manière probante, à l'autonomie du groulxisme par rapport au maurrassisme sur le plan intellectuel, malgré

2. Mason WADE, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, tome II : 1911-1963, Ottawa, Le Cercle du Livre de France, 1963 [1955 pour la version originale anglaise], p. 289 ; Michael OLIVER, *The Social and Political Ideas of French Canadian Nationalists*, thèse de doctorat, Université McGill (Montréal), 1956 (pour la traduction française, voir Michael OLIVER, *The Passionate Debate : The Social and Political Ideas of Quebec Nationalism, 1920-1945*, Montréal, Véhicule Press, 1991, 284 p.).

3. Catherine POMEYROLS, *Les intellectuels québécois : formation et engagements, 1919-1939*, Paris, L'Harmattan, 1996, 537 p. ; C. Stewart DOTY, « « Monsieur Maurras est ici » : French Fascism in Franco-American New England », *Journal of Contemporary History*, 32, 4 (octobre 1997), p. 527-538 ; Esther DELISLE, *Le traître et le juif. Lionel Groulx, Le Devoir et le délire du nationalisme d'extrême-droite dans la province de Québec, 1929-1939*, Outremont, L'Étincelle, 1992, 284 p. ; Yvan LAMONDE, *Histoire sociale des idées au Québec*, tome II : 1896-1929, Montréal, Éditions Fides, 2004, p. 189.

4. Jean-Pierre GABOURY, *Le nationalisme de Lionel Groulx. Aspects idéologiques*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1970, 226 p. ; Susan Mann TROFIMENKOFF, *Action Française. French Canadian Nationalism in the Twenties*, Toronto, University of Toronto Press, 1975, 157 p. ; Nicole GAGNON, « Sur le présumé maurrassisme de Lionel Groulx », *Les Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, 8 (automne 1997), p. 90 ; Pierre TRÉPANIÉ, « Le maurrassisme au Canada français », *Les Cahiers des Dix*, 53 (1999), p. 167-233 ; Olivier DARD, « De la rue de Rome au Canada français : influences ou transferts ? », *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, 8, 1 (automne 2007), p. 7-66 ; Patrick DIONNE, « Éclaircissements sur les prétendues mauvaises fréquentations littéraires de Lionel Groulx : le cas de Charles Maurras et de l'Action française de Paris », *Études d'histoire religieuse*, 74 (2008), p. 7-27 ; Charles-Philippe COURTOIS, *Trois mouvements intellectuels québécois et leurs relations françaises*.

l'existence de quelques emprunts sur le plan de l'organisation⁵. L'autonomie intellectuelle du groulxisme s'explique, pour le rappeler sommairement, par sa volonté de subordonner le salut de la nation canadienne-française non pas à la transformation de son régime politique, mais bien à l'éveil de sa conscience nationale, religieuse et morale⁶. D'ailleurs, Trépanier et Dionne, qui ont étudié la bibliothèque de Groulx, montrent que les lectures du prêtre-historien, si elles incluaient bel et bien Maurras, surtout à la fin des années 1910, ainsi que d'autres membres du «noyau dur» de l'Action française, comme Jacques Bainville, n'en étaient pas moins dominées par Louis Veuillot, Joseph de Maistre, René Bazin, Fustel de Coulanges et Hippolyte Taine, pour ne nommer que ceux-là.

L'étude de la construction du réseau français de l'abbé Groulx permet, à son tour, de jeter un éclairage probant sur les sensibilités intellectuelles du personnage, ainsi que sur les moyens par lesquels on a tenté, au sein de l'élite canadienne-française, de bâtir des ponts avec l'Hexagone. Groulx séjourna trois fois en Europe avant la Seconde Guerre mondiale. Après avoir effectué un premier voyage d'études à Rome et à Fribourg entre 1906 et 1909, voyage qui le conduisit aussi à passer plusieurs semaines en France, il traversa l'Atlantique une autre fois en 1921 pour un séjour de deux ans dans les archives françaises. Au moment de son embarquement, il était professeur d'histoire à l'Université de Montréal depuis 1915, directeur de la revue mensuelle *L'Action française* depuis à peine quelques mois et à l'aube d'une carrière qui s'annonçait déjà fulgurante dans le monde intellectuel canadien-français. Son troisième passage en France eut lieu exactement dix ans plus tard, en 1931-1932. Invité à prononcer diverses conférences, notamment à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris, il se trouvait à ce moment au sommet de son influence au Canada français, une influence qui lui valait aussi une certaine notoriété dans les milieux intellectuels catholiques de Paris.

Cette période de contacts, d'échanges et de collaboration coïncide avec la «renaissance littéraire catholique» que connaît la France pendant

L'Action française, «*La Relève*» et «*La Nation*» (1917-1939), thèse de doctorat (histoire), Institut d'études politiques de Paris et Université du Québec à Montréal, 2007, 626 p.

5. Pour une synthèse du débat entourant l'influence du maurrassisme au Canada français et, en particulier, sur la pensée de Groulx, voir Michel BOCK, «L'influence du maurrassisme au Canada français : retour sur le cas de Lionel Groulx», dans Olivier DARD (dir.), *Charles Maurras et l'étranger. L'étranger et Charles Maurras*, Berne, Éditions Peter Lang, 2009, p. 135-152 ; E.-Martin MEUNIER, «Sur la présumée filiation Groulx/Maurras : contexte politique, enjeu national et écriture de l'histoire», dans Olivier DARD (dir.), *Ibid.* p. 117-152.

6. Voir Michel BOCK, «Les ligues nationalistes du Canada français (1903-1945) : mobiliser qui et pourquoi?», dans Olivier DARD et Nathalie SÉVILLA (dir.), *Le phénomène ligueur en Europe et aux Amériques*, Metz, Centre régional universitaire lorrain d'histoire, 2011, p. 227-246.

les années 1910 et 1920. Le phénomène est à l'origine de l'émergence de la figure de l'intellectuel catholique qui, selon la définition de Hervé Serry, œuvrait à mettre sa plume au service, d'une part, d'une Église ébranlée par le laïcisme et, d'autre part, d'une littérature « qui se v[oulai]t un retour à la véritable culture française – c'est-à-dire catholique »⁷. C'était vers ces milieux que gravitait tout naturellement l'abbé Groulx, séduit par le combat des catholiques militants contre la « décadence » engendrée par la modernité philosophique et pour la restauration morale et spirituelle du « génie » français, un combat qui pouvait englober celui des maurrassiens, du moins avant la condamnation pontificale de *L'Action française* en 1926, mais qui le débordait largement. Jacques Prévotat soutient d'ailleurs qu'avant la condamnation, la « fusion » était « naturelle » entre le mouvement maurrassien et ses membres catholiques, lesquels « viv[ai]ent d'un même élan la défense de leur foi catholique et leur adhésion à la ligue d'Action française »⁸, en dépit de la diversité idéologique et philosophique que contenait cette dernière. À ce chapitre, Prévotat propose de manière nuancée trois figures types de « catholiques d'Action française » (lesquels demeuraient toutefois « inséparés » avant 1926), soit les « maurrassiens catholiques », les « catholiques maurrassiens » et les « catholiques d'abord »⁹.

Au Canada français, en revanche, la figure de l'intellectuel, qui investit l'espace public à peu près au même moment, prit racine dès le départ dans le terreau fertile de la doctrine sociale de l'Église. Comme le montre Pascale Ryan, l'intellectuel canadien-français était catholique presque par définition¹⁰. Groulx, qui serait appelé à jouer un rôle déterminant dans l'émergence de cette figure de l'intellectuel catholique au Canada français, trouva chez les catholiques militants de France une forme d'engagement qu'il admirait d'autant plus que le sort fait à l'Église, en Europe, lui paraissait infiniment plus précaire que chez lui, où « [l']impiété et la libre pensée se maint[enaie]nt d'ordinaire dans la discrétion »¹¹, pour emprunter à Pierre Trépanier. L'étude de la construction du réseau de sociabilité français de l'abbé Groulx permet de mesurer les limites de la thèse du

7. Hervé SERRY, « Déclin social et revendication identitaire : la "renaissance littéraire catholique" de la première moitié du XX^e siècle », *Sociétés contemporaines*, 44 (2002), p. 91 ; Hervé SERRY, *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris, Éditions La Découverte, 2004, 371 p.

8. Jacques PRÉVOTAT, « Les milieux catholiques d'Action française », dans Michel LEYMARIE et Jacques PRÉVOTAT (dir.), *L'Action française. Culture, société, politique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008, p. 158.

9. *Ibid.*, p. 163-167.

10. Pascale RYAN, *Penser la nation. La Ligue d'Action nationale (1917-1960)*, Montréal, Leméac, 2006, p. 12-13.

11. Pierre TRÉPANIÉRIER, « L'éducation intellectuelle et politique de Lionel Groulx (1906-1909) », dans Lionel GROULX, *Correspondance, 1894-1967*, tome 2 : *Un étudiant à l'école de l'Europe, 1906-1909*, Montréal, Éditions Fides, 1993, p. xxxviii.

«maurrasso-groulxisme» et de mieux saisir, par conséquent, les conditions dans lesquelles une partie de l'élite intellectuelle canadienne-française tâcha de se rapprocher des catholiques de l'Hexagone au début du XX^e siècle.

1. Premiers contacts

En 1906, Groulx, qui s'estimait trop mal préparé pour assumer pleinement son rôle de professeur au collège de Valleyfield, entreprit un voyage d'études de trois ans en Europe. Il obtint deux doctorats de l'Université de la Minerve à Rome, en philosophie et en théologie, sans compter la bénédiction de Pie X, qu'il vénérât déjà comme le saint qu'il deviendrait et qui l'impressionnait bien plus que ses maîtres romains, qu'il jugeait à peine plus compétents que les professeurs de collège qu'il avait laissés derrière lui au Québec. À Fribourg, toutefois, où il compléta un an d'études littéraires (sans pour autant décrocher de diplôme supplémentaire), il ne tarit pas d'éloges sur ses professeurs, dont le célèbre médiéviste dominicain et théologien néothomiste Pierre Mandonnet. Ce dernier l'initia à la critique historique et contribua indirectement à le placer sur le chemin de sa future vocation d'historien¹². Au-delà de ses études, ce premier séjour outre-Atlantique lui permit aussi d'assister au spectacle d'une Europe en pleine crise moderniste, laquelle ne manqua pas de creuser dans son esprit une empreinte aussi profonde que désagréable, tout en lui permettant de prendre la mesure du fossé intellectuel et philosophique qui séparait le Vieux Continent de la Vallée du Saint-Laurent¹³. C'est toutefois au moment de gagner Paris, qu'il considérait comme l'épicentre de la crise moderniste et dont il fit enfin la découverte à l'été 1907, que son sentiment de dépaysement atteignit son comble. Deux ans après la séparation de l'Église et de l'État, le combisme battait toujours son plein dans la métropole et avait engendré un climat intellectuel et politique qui laissa le jeune prêtre complètement interloqué. Le souvenir de cette première rencontre avec la Ville Lumière lui laisserait un goût bien amer pendant de longues années. Relisons un extrait de ses *Mémoires* :

Dans le Paris de 1907, j'aurai toutes les occasions voulues de goûter à l'anticléricalisme français en plein déchaînement. [...] La discipline d'alors [...] nous obligeait [...] au port constant de la soutane. Ce qui voulait dire : pas de visites possibles, dans Paris, sans avoir à subir presque à tous les cent pas l'insulte, le sifflet des gamins ou des passants, parmi lesquels parfois des messieurs fort bien mis. Les gavroches croassaient à pleine voix, puis couraient toucher du fer pour s'immuniser contre le sortilège des calotins. [...] L'on avouera tout de même que, pour nous faire aimer la France et nous

12. Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, tome I : 1878-1920, Montréal, Éditions Fides, 1970, p. 150-151.

13. *Ibid.*, p. 167.

attendrir en nos premiers contacts avec l'ancienne mère patrie, la méthode restait discutable¹⁴ !

À Paris, Groulx se sentit bien loin de son Vaudreuil natal, c'est le moins qu'on puisse dire. Heureusement, il ne tardera pas à découvrir un autre visage de mère-patrie : en visitant les grands monuments de la « vieille » France, Notre-Dame, le Louvre et Versailles, entre autres, il put se réconcilier, du moins en partie, avec ses hôtes. Une nuit de « prière et d'adoration passée à Montmartre » contribua à panser quelques-unes des plaies ouvertes par ses premiers contacts avec les Parisiens en lui révélant « la France qu'au fond de [s]on âme [il avait] appris à aimer »¹⁵. À Lourdes, où il s'estima témoin d'une authentique guérison miraculeuse (un estropié ayant recouvert l'usage d'un pied « écrabouillé » lors d'un accident), il croyait « sentir le pouls d'un pays encore vivant, pays de foi qui [l]e confirma en [s]es sentiments profonds [et qui l'obligerait à] retoucher quelque peu le visage que Paris et le combisme [lui] avaient laissé de la France »¹⁶. Le portrait de l'Hexagone qui prenait forme dans l'esprit de l'abbé Groulx fut embelli encore davantage par une rencontre, celle du vice amiral et comte de Cuverville, sénateur du Finistère et auteur d'une brochure, en 1898, sur les intérêts français au Canada¹⁷. Suite à la recommandation d'un camarade, l'abbé Antonio Hébert, il servit d'aumônier à Cuverville à sa résidence de Crec'h Bleiz, en Bretagne, pendant tout l'été 1908¹⁸. Le vieil amiral, chez qui il crut déceler un véritable « saint laïc »¹⁹, l'impressionna fortement par l'ardeur qu'il mettait à défendre la cause catholique française, laquelle n'entraînait toutefois pas en contradiction avec les institutions de la III^e République. Catholique modéré en politique, le sénateur s'était rallié à la République et adhérait à l'Action libérale populaire²⁰. Sa famille avait, entre autres, fréquenté Louis Veillot et Montalembert²¹, ce qui équivalait à une véritable consécration dans l'esprit du jeune prêtre, qui avait appris, lui aussi, à s'accommoder des institutions parlementaires canadiennes. En 1908, Groulx était déjà persuadé que le mal qui guettait le Canada français n'était pas dans le régime, mais d'abord et avant tout dans les esprits. De même, le catholicisme de combat du sénateur, qui vouait un culte à l'archange Michel, le « Général en chef

14. *Ibid.*, p. 127.

15. *Ibid.*, p. 128.

16. *Ibid.*, p. 128, 130.

17. *Ibid.*, p. 139; CUVERVILLE, *Le Canada et les intérêts français*, Paris, Librairie africaine et coloniale, 1898, 79 p.

18. *Lettres de Cuverville à Lionel Groulx*, 1^{er} juillet 1907, [1908], 8 janvier 1908, 8 mai 1908, 15 mai 1908, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (désormais BANQ), Fonds Lionel Groulx (désormais FLG), P1/A,685.

19. Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, tome I, p. 138.

20. Pierre TRÉPANIÉ, « L'éducation intellectuelle et politique de Lionel Groulx (1906-1909) », p. xxxix.

21. Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, tome I, p. 137.

du bon Dieu », rejoignait, encore là, sa propre conception de l'engagement spirituel et social²².

Ce premier voyage en Europe fournit aussi à Groulx l'occasion de prendre contact avec François Veillot, qui avait assumé la direction, l'année précédente, de *L'Univers*, journal ultramontain intransigeant que son oncle Louis avait rendu célèbre, mais que son père Eugène avait accepté de rallier à la République dans les années 1890, conformément aux directives de Léon XIII. En fait, c'est le fort sentiment d'indignation qu'éprouva Groulx devant la décision du gouvernement français de dépêcher un franc-maçon notoire, le conseiller d'État Louis Herbette, aux fêtes soulignant le 300^e anniversaire de la fondation de Québec qui le poussa à proposer à François Veillot une lettre de dénonciation pour le moins virulente. Herbette, ce « grotesque personnage maçonnique », était tristement connu des Canadiens français, selon Groulx qui l'accusa d'avoir joué un rôle déterminant dans la fondation, à Montréal, d'une section locale de la « maçonnique Ligue [française] d'enseignement »²³. La lettre fut publiée à la une de la livraison du 22 juin 1908 sous le pseudonyme de « Lionel Montal, *Canadien français* », mais pas avant que Veillot ne lui eût demandé de supprimer un passage du texte qui opposait « la France d'aujourd'hui » à la « la France d'autrefois » au profit d'une distinction, plus conforme à la réalité, à son avis, entre « la France officielle et gouvernementale » et « la France honnête et catholique, dont les représentants encore assez nombreux se trouv[ai]ent englobés dans la réprobation totale que [Groulx] marqu[ait] pour la France d'aujourd'hui »²⁴.

Groulx se plia sans difficulté à cette exigence. La publication de la lettre de « Lionel Montal » dans *L'Univers* ne donna pas lieu, dans l'immédiat, à une correspondance soutenue entre Groulx et Veillot, dont les échanges devaient plutôt s'intensifier à partir de 1924, au moment où Groulx se préparait à atteindre le sommet de son influence²⁵. Lorsqu'il rentra, en 1909, de ce premier séjour en Europe, il avait déjà franchi la trentaine. Ses idées évolueraient, certes, mais l'essentiel de son système de pensée était largement arrêté. Il était en France au moment où *L'Action française*, refondée par Maurras en 1908²⁶, prenait son envol. Il assista à quelques-unes des harangues des dirigeants du mouvement, notamment Jules Lemaitre et

22. Lionel GROULX, « Mes vacances à Crec'h Bleiz », *Le Devoir*, 23 mars 1912.

23. Lionel MONTAL (pseudonyme de Lionel Groulx), « À propos des fêtes canadiennes », *L'Univers*, 22-23 juin 1908, p. 1.

24. *Lettre de François Veillot à Lionel Groulx*, 15 juin 1908, BAnQ, FLG, P1/A,3673.

25. Les archives de Groulx recèlent huit lettres reçues de Veillot entre 1925 et 1935 (BAnQ, FLG, P1/A,3673).

26. Henri Vaugeois et Maurice Pujo avaient fondé, en 1899, la *Revue d'action française*, à laquelle *L'Action Française* de Maurras se substitua en 1908.

Léon Daudet²⁷, mais il n'en avait pas moins gardé ses distances par rapport aux maurrassiens «purs et durs», dont la propension à subordonner la question religieuse à la question politique l'empêcha toujours de lorgner sérieusement de leur côté. En France, il souhaitait intégrer les milieux qu'il estimait authentiquement catholiques, des milieux comme celui de l'Association catholique de la jeunesse française (ACJC), dont le nouveau président, Pierre Gerlier, futur cardinal de Lyon, lui fit don de sa propre croix de Malte en gage d'amitié²⁸. De retour au pays, sa notoriété croissante commençait déjà à lui valoir quelque renommée en France. En 1913, le duc de Bauffremont, autre catholique modéré²⁹, l'invita à republier l'un de ses premiers contes, «La leçon des érables», dans une nouvelle revue littéraire, *La Pensée française*, vouée à la promotion des lettres françaises à l'extérieur de l'Hexagone³⁰. Bauffremont, légèrement flagorneur, lui rapporta, plus tard, le succès considérable qu'avait eu le texte de Groulx dans la presse française³¹.

2. Un intellectuel en ascension

Le second séjour de l'abbé Groulx à Paris survint en 1921-1922. Ce serait l'occasion pour lui de fouiller dans les archives françaises, de courir les conférences et de développer de nouvelles relations dans les milieux intellectuels catholiques et traditionalistes de France. À l'Institut catholique, il assista aux cours des figures de proue du néothomisme, Jacques Maritain et Antonin Sertillanges. À l'Institut d'Action française, qui cherchait à s'ériger en «contre-université» nationale s'inscrivant en faux contre la Sorbonne, il écouta Charles Maurras et Henri Massis, tout en faisant la rencontre de l'historien Pierre Gaxotte³². Considéré, avec Jacques Bainville, comme l'un des deux «principaux interprètes et *intellectuels organiques*» de l'Action française par Philippe Boutry³³, qui imputa à son œuvre l'entrée

27. Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, tome I, p. 165-166.

28. Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, tome I, p. 164.

29. Charles-Philippe COURTOIS, *Trois mouvements intellectuels québécois et leurs relations françaises*, p. 313.

30. *Lettres du duc de Bauffremont à Lionel Groulx*, 31 octobre et décembre 1913, BAnQ, FLG, P1/A,182.

31. *Lettre du duc de Bauffremont à Lionel Groulx*, 28 février 1914, BAnQ, FLG, P1/A,182.

32. Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, tome I, p. 379-383. Gaxotte relate sa première rencontre avec l'abbé Groulx dans [Juliette RÉMILLARD et Madeleine DIONNE], *L'Œuvre du chanoine Lionel Groulx. Témoignages. Bio-bibliographie*, Montréal, Publications de l'Académie canadienne-française, 1964, p. 11-12.

33. Philippe BOUTRY, «L'Action française, la Révolution et la Restauration», dans Michel LEYMARIE et Jacques PRÉVOTAT (dir.), *L'Action française. Culture, société, politique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008, p. 41.

de la « contre-révolution maurrassienne » à la fois dans l'historiographie française et dans l'imaginaire d'un certain public cultivé, Gaxotte resta lié à Groulx même au-delà de la Seconde Guerre mondiale³⁴. À la fin des années 1940, Groulx choisit de l'inclure parmi les correspondants de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* nouvellement fondée et l'invita, avec Édouard Montpetit, à prononcer au Canada une série de conférences sur divers « Aspects de la politique coloniale de la France sous Louis XIV et Louis XV »³⁵. En 1948, Gaxotte le sonda même sur la possibilité que l'on créât pour lui une chaire de civilisation française à Montréal³⁶. Au-delà de la sensibilité traditionaliste commune qu'ils partageaient, le lien que conserva Groulx avec ce fidèle de Maurras s'explique sans doute davantage par l'existence de certaines affinités tenant à une conception semblable du métier d'historien que par un quelconque rapprochement politique ou idéologique. Au moment de fonder l'Institut d'histoire de l'Amérique française et sa *Revue*, il se peut, par ailleurs, que Groulx ait cherché à donner à son entreprise de professionnalisation historique quelque caution scientifique (et peut-être internationale) en ayant recours à un historien ami dont l'œuvre, malgré sa forte orientation idéologique, n'était pas étanche au renouveau historiographique qu'avait initié l'école des Annales comme le soutient Christian Amalvi³⁷.

C'est aussi pendant ce deuxième séjour à Paris que Groulx se lia d'amitié avec l'écrivain René Bazin, qu'il admirait depuis déjà plusieurs années, comme bien des Canadiens français de sa génération, d'ailleurs, les œuvres de l'académicien figurant dans pratiquement toutes les bibliothèques du Québec à l'époque³⁸. Le chantre des traditions ancestrales, du catholicisme et de la ruralité française connaissait le Canada pour y avoir séjourné en 1912 et consacré quelques textes. En 1921, à peine installé à Paris, Groulx se sentit téméraire : ayant appris que Bazin s'était engagé à consacrer un article à Louis Hémon dans la prestigieuse *Revue des deux mondes*, il croyait l'occasion venue de relever certaines des injustices qu'avait commises à ses yeux l'auteur de *Maria Chapdelaine* à l'endroit des Canadiens français. Le roman, écrivit-il à Bazin, malgré ses qualités indéniables, projetait une

34. Les archives de Groulx recèlent onze lettres reçues de Gaxotte en 1947 et 1948 et trois autres qui lui furent expédiées en 1959 et 1960 (BAnQ, FLG, P1/A,1524).

35. *Lettre de Pierre Gaxotte à Lionel Groulx*, [1947 ou 1948], BAnQ, FLG, P1/A,1524.

36. *Lettre de Pierre Gaxotte à Lionel Groulx*, 15 mars 1948, BAnQ, FLG, P1/A,1524.

37. Christian AMALVI, « Les conceptions de l'histoire selon l'Action française de 1910 à 1940 », dans Michel LEYMARIE et Jacques PRÉVOTAT (dir.), *L'Action française. Culture, société, politique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008, p. 71.

38. Armand YON, « Les Canadiens français jugés par les Français de France, 1830-1939 (suite) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20, 1 (1966), p. 72.

image tronquée du Canada français, qui n'était pas que terres sauvages, isolement, nomadisme, illettrisme et inculture. Hémon avait campé son récit à Péribonka, une région qu'on venait à peine d'ouvrir à la colonisation, ce qui l'avait empêché de saisir que le Québec, qui se comparait favorablement à l'Europe en matière d'instruction publique, c'était aussi – et surtout – les vieilles terres de la vallée du Saint-Laurent, cultivées, humanisées, civilisées et évangélisées par plusieurs générations de Canadiens français depuis trois siècles. Du reste, le roman ajoutait de l'eau au moulin de ceux qui, au Canada anglo-protestant, surtout, croyaient le Québec rétrograde et arriéré parce que catholique. Et Groulx de conclure cette missive à Bazin en plaidant pour que fût maintenue la dignité des « petits peuples » face à la puissance, à l'insensibilité et au paternalisme des grands :

Ce sont là des détails, dira-t-on. Je le veux bien. Mais les petites injustices deviennent facilement de grandes injustices pour les petits peuples trop loin des grandes tribunes pour se défendre à leur tour contre la fantaisie et la calomnie. [...] [S]'il est du plus haut prix, surtout pour nous, que l'ancienne et la nouvelle France se rapprochent et se comprennent mieux, m'en voudrez-vous, cher monsieur, d'ambitionner qu'en cette rencontre, mon pauvre et si jeune pays n'apparaisse pas avec un visage trop changé³⁹ ?

Décidément, Groulx ne manquait pas d'assurance en s'adressant de la sorte à Bazin, mais c'était sans doute parce qu'il estimait avoir trouvé chez lui un véritable ami du Canada français. L'auteur de *La Terre qui meurt* le lui rendit bien, d'ailleurs, en le rassurant sur la réception qu'avait eue le roman de Louis Hémon dans son pays. Le public français, souligna-t-il, savait faire la part des choses et retenir l'essentiel de *Maria Chapdelaine* :

[C]royez bien que le public français ne s'y trompe pas. Le roman n'est pas une encyclopédie où tout le Canada [serait] expliqué, les lecteurs le sentent ; il est un chant en l'honneur de l'âme paysanne canadienne, avant tout de l'âme croyante. [...] Louis Hémon a compris ce qui fait la grandeur véritable de votre cher Canada ; toute la France après lui⁴⁰.

Bazin, que Jacques Prévotat range parmi les « catholiques maurrassiens » (par opposition aux « maurrassiens catholiques »)⁴¹, prit Groulx sous son aile pendant la durée de son séjour à Paris, en l'invitant, par exemple, à assister à la réception de Joseph Bédier à l'Académie française, et à prononcer une causerie sur les effets de la Conquête au Canada français devant la Corporation des publicistes chrétiens⁴². Rappelons que la conférence fut

39. *Lettre de Lionel Groulx à René Bazin*, 20 septembre 1921, BAnQ, FLG, P1/A,187.

40. *Lettre de René Bazin à Lionel Groulx*, 21 septembre 1921, BAnQ, FLG, P1/A,187.

41. Jacques PRÉVOTAT, « Les milieux catholiques d'Action française », p. 166.

42. *Lettre de Lionel Groulx à René Bazin*, 21 novembre 1921, BAnQ, FLG, P1/A,187.

publiée sous les auspices de la Librairie de l'Action française, ce qui conduisit Groulx à fréquenter Bernard de Vesins, membre du « cercle catholique » de l'AF, qui signa même la préface de l'ouvrage⁴³. Lorsqu'en 1931, l'Académie française décerna à Groulx un prix pour l'ensemble de son œuvre historique, Bazin n'eut pour lui que des éloges : « Vous faites partie de cette élite de la langue française qui a une mission antique et magnifique à continuer et grâce à laquelle le témoignage rendu à Jésus-Christ, à son Église, à sa marche, à l'harmonie de la religion, se répand de plus en plus dans le monde intellectuel⁴⁴. »

Outre Bazin, l'abbé Groulx réussit à forger de nouveaux liens avec d'autres membres de l'élite intellectuelle catholique de Paris. Non seulement renoua-t-il avec François Veuillot, il fit aussi la rencontre de Gaëtan Bernoville, l'âme dirigeante de la revue *Les Lettres* et de la « Semaine des écrivains catholiques », que Hervé Serry considère comme les « deux instances les plus importantes du mouvement de la « renaissance » [catholique] »⁴⁵. C'est également au début des années 1920 que Groulx entra en relation avec Émile Lauvrière, historien de l'Acadie et de la Louisiane, auteur de *La tragédie d'un peuple [l'Acadie]* en 1924 et fondateur, en 1920, du Comité France-Acadie, organisme chargé de fournir livres, disques, films et bourses d'étude aux Acadiens⁴⁶. Débordant d'enthousiasme, Lauvrière servit en quelque sorte de publiciste à Groulx auprès des milieux intellectuels français et discuta en profondeur avec lui des divers projets de rapprochement entre la France et l'Amérique française qui lui passaient par la tête, dont l'ouverture d'une librairie canadienne-française à Paris et la fondation éventuelle d'un collège classique en Louisiane⁴⁷ :

En France, nous ne demandons qu'à nous unir aux efforts du Canada, de l'Acadie et de la Louisiane pour « l'éveil de la race française » en Amérique du Nord [...]. Vous qui êtes hommes d'action agissant sur les lieux en toute connaissance de cause, dites-nous quels sont, à votre avis, les meilleurs moyens d'action tant officielle que privée : envois de livres, de conférenciers, de prêtres,

43. Lionel GROULX, *La France d'outre-mer*, Paris, Librairie de l'Action française, 1922, 34 p. Voir Charles-Philippe COURTOIS, *Trois mouvements intellectuels québécois et leurs relations françaises*, p. 238. Les archives de Groulx contiennent quatre lettres reçues de Bernard de Vesins en 1922 et 1925 (BAnQ, FLG, P1/A,3672).

44. *Lettre de René Bazin à Lionel Groulx*, 12 juillet 1931, BAnQ, FLG, P1/A,187. Sur le prix, voir Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, tome III : 1926-1939, Montréal, Éditions Fides, 1972, p. 147-178.

45. Hervé SERRY, « Déclin social et revendication identitaire : la "renaissance littéraire catholique" de la première moitié du XX^e siècle », p. 99 ; *Lettres de Gaëtan Bernoville à Lionel Groulx*, 17 janvier 1922 et 19 avril 1922, BAnQ, FLG, P1/A,348.

46. Nicolas LANDRY et Nicole LANG, *Histoire de l'Acadie*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2001, p. 250.

47. *Lettres d'Émile Lauvrière à Lionel Groulx*, 12 juin 1926 et 16 janvier 1932, BAnQ, FLG, P1/A,2155.

etc.; et je ferai de mon mieux pour réveiller aussi la vieille race qui s'endort...
ou plutôt qui a le cauchemar politicard⁴⁸.

Groulx n'aurait pas mieux dit. Lauvrière lui servit également d'intermédiaire auprès de Robert de Caix, son collègue dans la fondation du Comité France-Acadie, et auprès d'Émile Baumann, écrivain nationaliste et catholique militant⁴⁹. Au cours des années 1920 et 1930, Groulx se rapprocha aussi des dirigeants du Comité catholique des amitiés françaises à l'étranger, que présidait M^{gr} Alfred Baudrillart, académicien et recteur de l'Institut catholique de Paris, lequel connaissait le Canada français pour l'avoir lui-même parcouru en 1927⁵⁰. L'abbé Eugène Beaupin, secrétaire général du Comité, chercha à profiter de la présence de Groulx à Paris pour resserrer les liens avec le Canada français, dont il se désolait qu'ils se fussent effrités⁵¹. La France, affirma-t-il, devait bonifier son action outre-atlantique, en particulier auprès des minorités françaises du continent nord-américain. Groulx, qui avait donné en 1931 une série de conférences à la Sorbonne sur l'« enseignement français au Canada », y compris parmi les minorités, représentait aux yeux de Beaupin un interlocuteur privilégié, à ce chapitre :

En France, on commence tout de même à bien savoir ce que c'est que le Canada, tout spécialement le Canada français, donc le Québec. Ce qui est ignoré, ce sont les minorités franco-canadiennes et franco-américaines. Je voudrais beaucoup, pour ma part, que vous et nous, nous unissions nos efforts pour les aider par tous les moyens en notre pouvoir : dons de livres, envois de revues et, si possible, bourses d'études⁵².

Beaupin exhorta aussi Groulx à unir ses efforts à ceux du père Joseph-Papin Archambault pour que fût fondé au Canada français un groupe de l'Union catholique d'études internationales afin de mieux combattre le « monstre » bolchévique, dont il estimait (sans doute à tort) la menace aussi grave au Canada français qu'en France.

Enfin, signalons un dernier personnage, et non le moindre, pour compléter ce tableau sommaire des relations françaises de l'abbé Groulx. Il s'agit de l'historien Georges Goyau, l'un des principaux penseurs et apologistes du catholicisme social en France, qui succéda à René Bazin à la

48. *Lettre d'Émile Lauvrière à Lionel Groulx*, 2 juin 1931, BAnQ, FLG, P1/A,2155.

49. *Lettres (2) d'Émile Lauvrière à Lionel Groulx*, [1921 ou 1922], BAnQ, FLG, P1/A,2155 ; sur Baumann, voir Hervé SERRY, « Déclin social et revendication identitaire : la « renaissance littéraire catholique » de la première moitié du XX^e siècle », p. 100.

50. Charles-Philippe COURTOIS, « Le rêve américain de M^{gr} Alfred Baudrillart. La mission nord-américaine du recteur de l'Institut catholique de Paris en 1927 », *Mens. Revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, 10, 2 (printemps 2010), p. 49-91.

51. *Lettre d'Eugène Beaupin à Lionel Groulx*, 27 novembre 1922, BAnQ, FLG, P1/A,228.

52. *Lettre d'Eugène Beaupin à Lionel Groulx*, 20 décembre 1932, BAnQ, FLG, P1/A,228.

présidence de la Corporation des publicistes chrétiens. Rallié à la république dès 1892⁵³ et auteur d'ouvrages consacrés, entre autres, à Frédéric Ozanam, à Joseph de Maistre et à Félicité Robert de Lamennais, qui figuraient tous dans le panthéon personnel de l'abbé Groulx, Goyau publia aussi en 1924 une étude sur les « origines religieuses du Canada » sous le régime français, étude qu'il intitula *Une épopée mystique* et dont Groulx assura la promotion, chez lui, par le biais de *L'Action française* de Montréal⁵⁴. Lorsque la Librairie Delagrave édita les conférences prononcées par Groulx à la Sorbonne, en 1931, sur l'enseignement français au Canada depuis la Conquête, Goyau en signa la postface. L'académicien fit l'éloge du récit de l'historien canadien-français, qui prolongeait, par son thème, sa propre étude sur la Nouvelle-France et fournissait une preuve éclatante de la puissance inébranlable du caractère religieux et national des Canadiens français :

Tragique et glorieuse histoire, que celle de cette langue qui soudainement, après 1760, se trouve, dans ce lointain outre-mer, isolée, dépaycée, submergée, et qui pourtant survit, parce qu'elle est au[p]rès de Dieu l'interprète coutumière des âmes, parce que ses résonances mêmes répercutent la voix des aïeux, perpétuent dans la vie sociale l'empreinte de la patrie perdue, mais non oubliée, et parce qu'enfin les droits qu'elle revendique et qu'elle finit par obtenir sont, pour tous ceux qui la parlent, le plus précieux symbole de liberté⁵⁵.

Conclusion

Ce portrait brossé à grands traits du réseau français de Lionel Groulx n'est pas exhaustif. Il permet néanmoins de constater, d'ores et déjà, que les affinités intellectuelles et religieuses du personnage le poussaient à graviter naturellement vers les milieux catholiques militants. Ces derniers, faut-il le rappeler, ne se confondaient pas avec le réseau maurassien, mais pouvaient le rejoindre dans une sorte de nébuleuse traditionaliste, du moins jusqu'à la condamnation pontificale de *L'Action française* en 1926, au lendemain de laquelle l'Action catholique organisée fournirait aux militants catholiques de nouveaux moyens d'action dans les affaires temporelles⁵⁶. Goyau, Bernoville et Baumann entretenaient tous des liens avec les maurassiens, sans que cela les conduisît pour autant à partager le nationalisme intégral des

53. Marie-Emmanuelle CHESSEL, « Circulations transatlantiques : la genèse des ligues de consommateurs (1887-1902) », dans Olivier DARD et Nathalie SÉVILLA (dir.), *Le phénomène ligueur en Europe et aux Amériques*, Metz, Centre régional universitaire lorrain d'histoire, 2011, p. 100.

54. *Lettres de Georges Goyau à Lionel Groulx*, 24 janvier 1924, 20 mai 1924 et 6 avril 1925, BANQ, FLG, P1/A,1616. Voir Georges GOYAU, *Une épopée mystique. Les origines religieuses du Canada*, Paris, B. Grasset, 1924, 285 p.

55. Georges GOYAU, « Épilogue », dans Lionel Groulx, *Le français au Canada*, Paris, Librairie Delagrave, 1932, p. 229-234.

56. Jacques PRÉVOTAT, « Les milieux catholiques d'Action française », p. 161.

plus intransigeants d'entre eux, comme le souligne Michel Leymarie, ou à inféoder la question religieuse à la question nationale⁵⁷. À l'instar d'un grand nombre de catholiques, Groulx n'était pas sans apprécier l'« extraordinaire allant » de l'Action française et l'« effort d'assainissement » qu'elle tentait, comme il l'écrivait plus tard⁵⁸. En revanche, les idées des plus intransigeants d'entre eux semblaient exercer sur lui une fascination bien moins grande. Chose certaine, il entretenait peu de liens avec le « noyau dur » du mouvement et il préférerait s'associer à des militants et à des intellectuels dont le rapport au religieux ne souffrait d'aucune ambiguïté et qui s'intéressaient de plus près aux affaires canadiennes-françaises⁵⁹. Le mal était à chercher dans les esprits, répétait-il jusqu'à plus soif, et non dans les institutions politiques parlementaires dont il ne proposa jamais la transformation et encore moins la suppression, en dépit de la critique parfois acerbe qu'il pouvait, à l'occasion, formuler à leur endroit.

Il n'est donc pas étonnant, dans ce contexte, que son réseau français ait été composé, pour l'essentiel, de « ralliés », de catholiques sociaux et de nationalistes modérés. Même lors des rares occasions où il se rapprocha davantage des animateurs de l'Action française, ses contacts se limitaient aux « catholiques maurrassiens », pour revenir à la typologie de Jacques Prévotat, abstraction faite, encore une fois, de Pierre Gaxotte. On peut conclure que Groulx n'était le sosie intellectuel de personne en France. Les débats intellectuels et politiques qui avaient cours, au début du XX^e siècle, dans l'espace public canadien-français posaient rarement une menace explicite à l'ascendant que détenait encore l'Église dans la sphère sociale et culturelle et encore moins à l'existence en tant que telle du régime parlementaire canadien et québécois. Là-dessus, le Canada français se distinguait visiblement de la France, où même les milieux nationalistes et catholiques étaient en proie à des querelles intestines parfois polarisantes, surtout après 1926. Groulx possédait une conscience aiguë de ces divergences, mais cela n'empêcha pas la « renaissance littéraire catholique » d'exercer sur lui une influence certaine et de servir, en quelque sorte, de caution intellectuelle à l'œuvre de relèvement spirituel et national à laquelle il conviait ses compatriotes canadiens-français.

57. Michel LEYMARIE, « Trois enquêtes et un hommage », dans Olivier DARD, Michel LEYMARIE et Neil McWILLIAM (dir.), *Le maurrassisme et la culture*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p. 257-258.

58. Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, tome I, p. 381.

59. Olivier Dard a bien montré que Maurras n'accorda qu'une attention passagère aux affaires canadiennes-françaises (Olivier DARD, « De la rue de Rome au Canada français », p. 41-51).